

LA NOTION DE VEDANĀ DANS LA CARAKASAMHITĀ \*

*Summary* — Caraka uses the word *vedanā* mostly in its original sense of sensation and for pain he prefers the term *śūla*. The concept of *vedanā*, as described in the *Carakasamhitā*, is closely related to that found in the Buddhist literature. This may be attributed to Caraka who flourished during the Śuṅga period (about 2nd century B.C.) rather than to Agniveśa who belonged to the Brāhmaṇa or Upaniṣad period.

La *Carakasamhitā* est le traité āyurvédique le plus ancien qui nous soit parvenu. La forme originale de ce texte, qui remonte à l'époque des Brāhmaṇa ou des Upaniṣad<sup>1</sup>, est attribuée à Agniveśa, un des six disciples d'Ātreya. L'ouvrage a été ultérieurement revu par Caraka à l'époque Śuṅga et enfin remanié ou rédigé par Dṛḍhabala sous la dynastie Gupta. Le recueil de Caraka, tel qu'il est actuellement conservé, contient les trois phases de sa construction et reconstruction, à l'instar d'un site archéologique qui aurait fait l'objet de fouilles. Bien qu'il soit difficile d'assigner une phase à un élément particulier, il est cependant utile d'en indiquer l'arrière-plan pour le placer dans une perspective historique juste.

Caraka a traité du concept de *vedanā* en termes clairs dans la section du *Sārīrasthāna*. D'après lui, la *vedanā*, qui est de deux sortes, agréable (*sukha*) et pénible (*duḥkha*)<sup>2</sup>, provient du contact des facultés sensorielles

---

\* Traduction de l'anglais et rédaction per Arion Roşu. Texte communiqué au cours du Colloque sur les médecines traditionnelles de l'Asie (Strasbourg, 8-10 septembre 1980).

1. Caraka (Bombay, 1941) emploie le terme *upaniṣad* dans *Sūtra* IV, 4: *vistareṇa kalpopaniṣadi vyākhyāsyāmaḥ*. Kāśyapa (Bombay, 1938) rattache l'origine de la médecine à l'Atharvaveda et aux Upaniṣad: *atharvavedopaniṣatsu prāg-utpannaḥ* (*Vimāna* p. 42, l. 7).

2. Dans son commentaire *mādhyaṃika Prasannapadā* (XXVI, 5), Candrakīrti mentionne trois espèces de sensations: *iṣṭāniṣṭobhaya-viparīta-ṣaṣṭānubhūtiḥ ṣaṣṭānubhavo vedanaṃ vittiḥ vedanety ucyate / sukhā duḥkhāduḥkhāsukhā ca tri-vidhā* (« Bibliotheca Buddhica », IV, p. 554).

et de l'esprit avec les objets des sens. L'emploi des facultés sensorielles, qui ont prise sur les objets, est responsable du *sukha* (bien-être, santé) ainsi que du *duḥkha* (douleur, malaise). Le bon emploi (*sama-yoga*) des facultés assure la santé et le bonheur, alors que le contraire (*viśama-yoga*) provoque des sensations pénibles, interprétées comme signe de maladie. Dans ce dernier cas, Caraka définit la *vedanā* comme étant *aśānta* (cf. *asātmya*) et les troubles (*vyādhi*) qui s'ensuivent, *aīndriyaka*. Dans ce même contexte de la sensation douloureuse, Caraka parle du traitement des troubles qui ont lieu dans le passé, le présent et le futur (*tri-kālā vedanā*). Les conditions supposées par la *vedanā* sont celles de l'être vivant (*saṃyoga-puruṣa*) et non pas celles qui sont propres à la conscience pure. L'auteur médical conclut que la *vedanā* implique obligatoirement un contact entre les facultés sensorielles et leurs objets. Par conséquent, à l'état du *yoga* caractérisé dans Patañjali (YS I, 2) par « l'arrêt des mouvements de la pensée » (*citta-vṛtti-nirodha*), ce contact est suspendu et les sensations le sont également. Enfin, le salut (*mokṣa*) les fait disparaître définitivement<sup>3</sup>.

La *vedanā* naît donc du contact des facultés sensorielles et de l'esprit avec les objets des sens<sup>4</sup>. La sensation favorable est considérée comme *sukha* (plaisir) et celle qui n'est pas favorable, *duḥkha* (douleur)<sup>5</sup>. Elles sont localisées dans les organes sensoriels et dans l'esprit<sup>6</sup>. Le plaisir et la douleur font naître respectivement la passion (*rāga*) ou le désir (*icchā*) et la haine (*dveṣa*)<sup>7</sup>. L'être vivant s'attache aux objets qui lui procurent le plaisir et s'oppose à ceux qui lui sont pénibles. Les catégories *sukha-duḥkha* et *rāga-dveṣa* sont intimement liées à la conscience (*jñāna*), de telle sorte qu'il est difficile de concevoir l'existence humaine sans elles. C'est pourquoi elles sont admises parmi les caractéristiques du soi-même (*ātman*)<sup>8</sup>.

3. Caraka, *Sārīra* I, 85-86 et 128-137: *saṃyoga-puruṣasyeṣṭo viśeṣo vedanā-kṛtaḥ / vedanā yatra niyatā viśeṣas tatra tat-kṛtaḥ // 85 // cikitsati bhiṣak sarvās tri-kālā vedanā iti / ... // 86 // ... / mithyāti-hina-yogebhyo yo vyādhir upajāyate / śabdā-dīnām sa vijñeyo vyādhir aīndriyako budhaiḥ // 128 // vedanānām aśāntānām ity ete hetavaḥ smṛtāḥ sukhahetuḥ samas tv // 621 // उपयुज्यमानस उपबोद्धुम् उपपन्नैन्द्रियानि नाचावर्तितानि सुखदुःखकषया हेतवाः / hetus tu sukha-duḥkhasya yogo dṛṣṭas catur-vidhaḥ // 130 // ... / sparśanendriya-saṃsparśaḥ sparśo mānasa eva ca / divi-vidhaḥ sukha-duḥkhānām vedanānām pravartakaḥ // 133 // ... / yoge mokṣe ca sarvāsām vedanānām avartanam / mokṣe nivṛttir niḥśeṣa yoge mokṣa-pravartakaḥ // 137 //*

4. YS III, 36: *tataḥ prātibha-śrāvaṇa-vedanādarśāsāvāda-vārttā jāyante // Vyāsa* (ad loc.) explique: *vedanād divya-sparśādhiḡamah /*

5. *Praśastapādabhāṣya* (Baroda, 1971) § 290 (p. 247): *anugraha-lakṣaṇam sukham / upaghāta-lakṣaṇam duḥkham /*. Cf. N(yāya)S(ūtra) I, 1, 21: *bādhānā-lakṣaṇam duḥkham //*

6. Caraka, *Sārīra* I, 136: *vedanānām adhiṣṭhānam mano dehaś ca sendriyaḥ / keśa-loma-nakhāgrāṇa-mala-drava-guṇair vinā //*. Cf. NS III, 2, 51-52.

7. Caraka, *Sārīra* I, 134-135: *icchā-dveṣātmikā tṛṣṇā sukha-duḥkhāt pravartate / tṛṣṇā ca sukha-duḥkhānām kāraṇam punar ucyate // 134 // upādatte hi sā bhāvān vedanā-śreya-saṃjñakān / sprśyate nānupādāne nāsprṣṭo vetti vedanāḥ // 135 //*

8. NS I, 1, 10: *icchā-dveṣa-prayatna-sukha-duḥkha-jñānāny ātmano līngam iti //*. Cf. *Vaiśeṣikasūtra* III, 2, 4 et Caraka, *Sārīra* I, 70-72.

Le terme de *vedanā*, dérivé de la racine *vid-* (acquérir, connaître), désigne en général la sensation produite par les organes sensoriels et l'esprit. Par le contact avec leurs objets, les facultés sensorielles ont prise sur eux et le perçu est transmis en tant que sensation<sup>9</sup>. Celle-ci est un trait essentiel de l'être vivant, car elle est présente aussi longtemps que dure la vie.

Si le *sukha-duḥkha* est amplement discuté dans les textes philosophiques, la littérature bouddhique ne lui réserve pas une place moindre. Le *Lalitavistara* se réfère à *vedanā* en tant que plaisir (*sukha*) ou douleur (*duḥkha*)<sup>10</sup>. Lorsqu'il analyse l'origine (*samudaya*) des misères humaines, cet ouvrage en fait état dans l'enchaînement des conditions de la douleur, lequel commence avec l'ignorance (*avidyā*) et finit avec la naissance (*jāti*). Celle-ci a pour conséquence la vieillesse (*jarā*), la mort (*marāṇa*), etc.<sup>11</sup>. Les « Questions de Milinda » mentionnent 108 *vedanā* réparties d'une manière égale entre le passé, le présent et le futur. Caraka admet lui aussi trois catégories de sensations (*tri-kālā vedanā*), mais il n'en donne pas le nombre comme le bouddhiste Nāgasena<sup>12</sup>.

Le mot *vedanā* exprime toute sensation, englobant tant le plaisir que la douleur, mais c'est la seconde valeur de sensation pénible qui s'est généralisée. En effet l'existence comporte plus de douleurs que de plaisirs, parce que le plaisir même est mêlé de souffrance, au début ou à la fin<sup>13</sup>. D'autre part, l'homme en pleine santé vit en son propre soi pur (*sva*)<sup>14</sup>, au niveau de la conscience, et ne pense pas à son corps. Seuls les ennuis physiques attirent son attention sur la partie du corps affectée. Le moindre bouton fixé sur un point quelconque du corps rendra l'esprit conscient de ce point-là et de ses troubles.

Caraka utilise en général le vocable *vedanā* avec son acception première de sensation<sup>15</sup>, en lui préférant *śūla* pour désigner la douleur

9. *Milindapañha* (PTS) p. 60: *vedayita-lakkhaṇā mahārāja vedanā anubhavana-lakkhaṇā cāti*.

10. *Lalitavistara* (éd. S. Lefmann) XIX (p. 279, l. 14): *duḥkhaṃ praśāntaṃ sattvānāṃ sukhaṃ vindanti vedanām* //. Au chapitre XXI, le texte présente aussi l'expression *vedanā bahu-duḥkhā* (p. 324, l. 18).

11. *Lalitavistara* XXII (p. 347, l. 16-21): *avidyā-pratyayāḥ saṃskārāḥ... sparśa-pratyayaṃ vedanā vedanā-pratyayaṃ tṛṣṇā tṛṣṇā-pratyayaṃ upādānaṃ upādāna-pratyayaṃ bhavo bhava-pratyayā jātir jāti-pratyayā jarā-marāṇa-śoka-parideva-duḥkha-daurmanasyopāyāsāḥ saṃbhavanti* /. Cf. *ibid.*, XXVI (pp. 419, l. 21-22; 420, l. 1-2): *vijñāna nāma tatha ca rūpa samutthitāsti nāme ca rūpi samudenti śaḍ-indriyāṇi / śaḍ-indriyair nipatito iti sparśa uktaḥ sparśena tatra anuvartati vedanā ca* //. Voir aussi *Milindapañha* p. 50; *Mādhyamikasūtra* XXVI, 1-9; *Buddhacarita* XII, 24.

12. *Milindapañha* p. 46 et détails pp. 44-5.

13. *Bhagavadgītā* XVIII, 37-39.

14. Cf. l'explication traditionnelle *svasmin tiṣṭhatīti svasthaḥ* (*Śabdakalpadruma*).

15. En parlant de la *tri-kālā vedanā*, Caraka entend par *vedanā* la maladie (*Sārīra* I, 86). De son côté, Suśruta (Bombay, 1938) définit celle-ci comme l'« association avec la douleur » (*duḥkha-saṃyoga*) dans *Sūtra* I, 13, et emploie le mot *vedanā* avec le sens de douleur: *yā vedanā śāstra-nipāta-jātā* (*Sūtra* V, 42). Kāśyapa adopte la même conception dans le chapitre sur la *vedanā* dans *Sūtra* XXV (pp. 21-25).

(*Cikitsā* XXVI, 101-102). Parmi les cinquante décoctions importantes (*mahākaṣāya*), Caraka mentionne les *śūla-praśamana* et les *vedanā-sthāpana* (*Sūtra* IV, 8). Le mot *śūla* signifie lui aussi la douleur localisée dans n'importe quel endroit du corps, mais il s'applique plus particulièrement à la colique ressentie au niveau des viscères abdominaux<sup>16</sup>. Un tel syndrome est noté par *śūla* dans la terminologie āyurvédique, alors que *vedanā* n'est nulle part employé pour désigner une maladie particulière, mais simplement la sensation en général. Caraka appelle donc *vedanā-sthāpana* le groupe des drogues qui établissent la sensibilité ou la rétablissent. Elles sont des substances excitantes et non pas analgésiques ou anesthésiques comme l'entendent par erreur les commentateurs anciens<sup>17</sup>.

Dans la dernière série de *mahākaṣāya*, dont fait partie le groupe *vedanā-sthāpana*, figurent aussi les décoctions dites *saṃjñā-sthāpana*. Le premier membre de ce composé exprime la conscience en général. Les drogues de ce groupe établissent la conscience ou la rétablissent chez quelqu'un qui est tombé évanoui et devenu inconscient. Tant *vedanā* que *saṃjñā* sont ici employés par Caraka en leur sens concret, clinique. Les deux mots sont fréquemment attestés ensemble dans la liste des agrégats des choses confectionnées, dont parle la littérature bouddhique<sup>18</sup>.

En conclusion, le concept médical de *vedanā*, tel qu'il se dégage du traité de Caraka, est intimement lié aux idées bouddhiques. Il pourrait donc être un apport de Caraka, qui a vécu sous la dynastie Śuṅga, au II<sup>e</sup> siècle environ avant notre ère, plutôt que d'Agniveśa qui appartient à l'époque brāhmaṇa-upaniṣadique.

16. Suśruta traite du *śūla* dans le chapitre sur la thérapeutique des tuméfactions ou tumeurs (*gulma*), parce que la douleur aiguë est un symptôme toujours présent dans ce genre d'affections (*Uttara* XLII, 76 et suiv.). Des auteurs ultérieurs tel Mādhava en font un sujet indépendant, exposé en détail (*Mādhavanidāna* XXVI).

17. Commentant *Sūtra* IV, 8, Cakrapāṇi déclare: *vedanāyāṃ saṃbhūtāyāṃ tāṃ nihatya śarīraṃ prakṛtau sthāpayatīti vedanā-sthāpanam* /. Il est évident que *vedanā* est ici entendu comme douleur. Mais cette interprétation fausse le sens du texte dans la mesure où elle n'est pas applicable de la même façon à tous les termes de la liste. Par exemple, on ne pourra pas expliquer *saṃjñā-sthāpana* par *saṃjñāṇaṃ nihatya śarīraṃ prakṛtau sthāpayati*, car la réalité est contraire, du fait que les drogues de ce groupe sont prescrites pour le cas de *saṃjñā-nāśa*. Par conséquent, l'interprétation correcte serait *saṃjñāṇaṃ (prakṛtau) sthāpayati*. De même, *vedanā-sthāpana* serait correctement expliqué par *vedanāṇaṃ (prakṛtau) sthāpayati*.

18. Cf. *Milindapañha* p. 26: *rūpa-vedanā-saññā-sañkhāra-viññāṇaṇaṃ*.